



A propos de bois de trituration

Louis Duplaquet

► To cite this version:

| Louis Duplaquet. A propos de bois de trituration. 1979, pp.359-359. <10.4267/2042/21294>. <hal-03396555>

HAL Id: hal-03396555

<https://hal.science/hal-03396555v1>

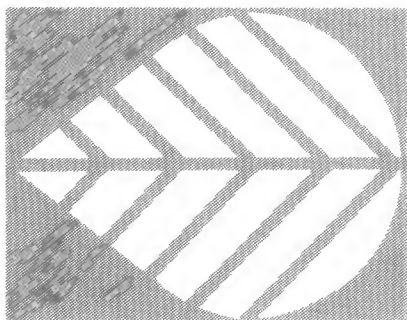
Submitted on 22 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



les lecteurs écrivent

A PROPOS DE BOIS DE TRITURATION

Dans le Bulletin n° 5 de mars 1979 de la Société forestière de Franche-Comté et des Provinces de l'Est, je lis sous la plume de H. Daburon « que... à peu près tous les rondins résineux (destinés à la trituration) quittent la région (Franche-Comté) principalement vers le Nord, la Basse-Seine, les papeteries des Alpes et la Cellulose de Strasbourg ».

Il semble qu'un phénomène tout à fait analogue se produise dans le massif vosgien. Au cours de mes chevauchées en forêt domaniale, il m'arrive de rencontrer des marchands de bois en train de charger des rondins d'épicéa. Ils m'indiquent qu'il s'agit bien de bois de râperie. Mais à ma question « je pense qu'ils sont destinés à la Cellulose de Strasbourg », laquelle est distante d'environ 70 km, la réponse est presque toujours « Non, Monsieur le Conservateur, cela va à Rouen ! ».

Ainsi, alors que les rondins de conifères francs-comtois sont parfois dirigés vers l'Alsace, ceux de nos régions (Vosges du Nord) s'en vont en Normandie, sauf, ce qui est plus logique, lorsqu'ils sont destinés aux Houillères de Lorraine.

Il faut dire que les usines de fabrique de pâte ne foisonnent pas aux alentours ou à l'intérieur de cette immense masse forestière que je puis contempler depuis mes fenêtres, alors que les petites scieries sont légion. En dehors de la Cellulose de Strasbourg déjà citée, je n'en connais pas d'autres. Et il est question de l'arrêter.

A ce sujet, j'ai été fort surpris de constater que l'étude de Y. Poss, parue dans le n° 6 de 1977 de la Revue forestière française et intitulée « Un aspect économique de la filière bois-papier », ne mentionne même pas les Vosges... comme si celles-ci n'étaient pas boisées !

L. DUPLAQUET